

# L'article défini et les noms institutionnels

Heinz Vater

Dans quelques-uns de mes ouvrages précédents (voir Vater 1981, 1984a et b), j'ai démontré que la fonction des déterminants — parmi eux l'article défini — consiste dans la signalisation de définitude du nom qu'il accompagne. En d'autres termes, tous les déterminants sont définis, ou plutôt: ils sont des "définitifs". Les mots dits "indéfinis" — parmi eux l'article prétendument "indéfini" — sont en réalité des quantificateurs ayant des fonctions purement quantificatives non déterminatives (voir aussi Greimas 1963:112). Dans ce qui suit, j'adopte la théorie de la localisation de Hawkins 1978, avec quelques modifications nécessaires (avant tout dans ce qui concerne l'inclusivité prétendue de l'article défini). D'après cette théorie le locuteur localise, en employant l'article défini, le référent en question dans un ensemble partagé par lui et le destinataire. Hawkins 1978 distingue quatre usages principaux de l'article défini, qui diffèrent dans la manière dans laquelle "l'ensemble partagé" est établi; l'usage qui m'intéresse ici est l'usage "situatif non immédiat", où il s'agit d'un référent que le locuteur suppose présent dans le savoir général ("le savoir du monde") du destinataire.

Les "noms institutionnels" comme *église*, *théâtre*, *école* — traités par Bierwisch 1983 — se réfèrent aux institutions, dont le locuteur peut présumer la connaissance chez le destinataire. Alors, on attendrait que ce soit un champ favori de l'article défini. Mais j'ai observé que les différentes langues — comme l'allemand, l'anglais, le danois et le français — présentent dans ce domaine des différences intéressantes qu'il vaut la peine d'analyser.\*

## 1. Le concept de défini et la théorie de la localisation.

Pour des raisons que j'ai expliquées ailleurs (voir spécialement Vater 1981, 1984a et b) je considère que la classe des déterminants ne contient que l'article défini et les démonstratifs (*ce*, *ce... ci*, *ce... là*).<sup>1</sup> Les possessifs,

\* Je remercie Gérard Laudin, Cologne, Jon Erickson, Cologne, et Lars Daugaard Larsen, Hammel/DK, cordialement pour la vérification des exemples français, anglais et danois, et M. Laudin pour sa correction consciencieuse du texte.

<sup>1</sup> Les déterminants correspondants sont en allemand *der* (*die*, *das*), *der...* *hier/da*, *dies-* et *jen-*; en anglais *the*, *this* and *that*, en danois *-en/(-et)* (c'est l'article suffigé des langues scandinaves), *den* (*dét*), *den her/der* (voir *den her bog*, *den der bog*, "ce livre ci/là").

que j'ai comptés aussi parmi les déterminants dans les ouvrages cités, se sont révélés, cependant, comme des membres d'une autre paradigme, remplissant une position différente dans le syntagme nominal.<sup>2</sup>

La fonction d'un déterminant nominal consiste dans la signalisation du fait que le nom qu'il accompagne dans un syntagme nominal (SN) est défini. Qu'est-ce que le défini? D'après Hawkins 1978, les déterminants définis<sup>3</sup> sont employés par le locuteur comme des signaux vers l'interlocuteur pour qu'il "localise" un référent (ou un groupe de référents) dans un ensemble, déterminé par la situation ou par le contexte. Dans ce qui suit, j'adopte la théorie de la "localisation" de Hawkins 1978 malgré quelques défauts montrés par Kleiber 1983, Karolak 1988 et moi-même (dans mon compte rendu du livre de Hawkins).<sup>4</sup>

En particulier, Hawkins 1978 distingue quatre types principaux de localisation (et quelques cas marginaux que je néglige ici), à savoir les usages anaphorique, associatif, situatif immédiat et situatif non-immédiat. C'est du dernier de ces usages que je vais m'occuper avant tout ici.

L'usage anaphorique consiste en ce qu'un SN est repris dans le texte comme SN défini si tous les deux ont le même référent:

- (1) Paul a acheté un livre. Le/ce livre est cher.

Dans cet usage, les démonstratifs peuvent être employés au lieu de l'article défini (voir (1)) et le nom qui forme la tête de la phrase dans la reprise peut aussi être un synonyme (voir (2)) ou hyperonyme (voir (3)) au lieu du même nom:

- (2) Jean regarda une peinture de Rembrandt. Le/ce tableau lui plaisait beaucoup.  
(3) Michèle mit les pommes sur une assiette. Les fruits brillaient au soleil.

Un SN peut aussi être l'anaphore du syntagme verbal:

- (4) Paul va en Angleterre. Le voyage durera trois semaines.

L'usage associatif (ou, plus exactement: anaphorique associatif) concerne un SN défini, dont le référent est associé au référent d'un SN (défini ou indéfini) dans le texte précédent. Cette association consiste souvent dans une relation d'une partie au tout (comme dans l'exemple (5)), mais peut également être d'une sorte différente, comme dans les exemples (6) et (7).

<sup>2</sup> Haider 1988 et Olsen 1988 et 1991 — tous deux s'appuyant sur l'analyse "DP" de Abney 1987 — ont montré que les possessifs — étant pronoms remplaçant les SN en génitif — remplissent la fonction de "spécifiants" plutôt que celle des déterminants.

<sup>3</sup> D'après Hawkins 1978, les éléments dits "indéfinis" — que je considère comme des quantificateurs — sont aussi des déterminants.

<sup>4</sup> Ma critique concerne surtout la conception de l'article défini comme "inclusif" et "total"; je suis sur ce point du même avis que Kleiber 1983 et Karolak 1988. Je ne partage pas l'avis de Karolak 1988 sur le "caractère non référentiel des descriptions définies" (p. 39).

- (5) Une voiture est passée. Le *bruyau d'échappement* était manifestement cassé.  
(Traduction d'un exemple de Hawkins 1978)  
(6) C'est un livre intéressant. Connais-tu *l'auteur*?  
(7) Paul a fait démarrer sa moto. Le *bruit* a été incroyable.

Dans (6), il s'agit de la relation d'un créateur à son produit, dans (7) de la relation d'un procès à sa conséquence.

L'usage situatif comprend l'usage déictique ("visible situation use" d'après Hawkins 1978:119), qui est illustré par l'exemple (8) et "l'usage situatif non-visible" ("non-visible situation use" ou "immediate situation use" dans le sens étroit), qui est illustré par (9):

- (8) Regarde l'oiseau/ceet oiseau (-là)!  
(9) Beware of the dog!  
Attention! Chien méchant!

Dans le cas de (9) — où la visibilité du chien n'est pas impliquée et, en fait, pas désirée — le français et l'allemand emploient le SN sans article; mais il y a aussi des cas avec l'article en français et en allemand pour exprimer un référent présent dans la situation du discours sans qu'il soit visible.

Tandis que l'usage associatif ne permet pas l'emploi des déterminants démonstratifs, ceux-ci sont autorisés au moins dans le cas déictique (mais, je pense, aussi dans quelques occurrences de l'usage non-visible).

L'usage situatif non-immédiat ("larger situation use") est un usage où le locuteur renvoie chez l'interlocuteur un concept présent dans son savoir général (son "savoir du monde"). Souvent, il s'agit, dans cet usage, des noms liés à un référent unique, comme *le ciel* ou *le pape*. Plus souvent, il s'agit d'un référent unique dans une certaine situation, région etc., comme dans les exemples (10) et (11):

- (10) Le président a fait un discours.  
(11) Allons au bistrot!

Ici, le locuteur peut faire allusion au président du pays dans lequel il se trouve ou au bistrot qui est le plus proche dans la situation du discours.

Cet usage est le plus caractéristique de l'article défini;<sup>5</sup> à l'autre côté, l'article défini est le déterminant le plus caractéristique de cet usage, les démonstratifs et possessifs convenant bien moins pour l'évocation d'un concept mis en mémoire.

Le savoir supposé par le locuteur peut être un savoir plus ou moins général, c'est-à-dire, il faut distinguer des degrés différents du savoir supposé. Dans (12), par exemple, il s'agit d'un savoir plus spécial et plus actuel que le savoir qu'existent le pape ou le soleil.

- (12) Qu'est-ce que tu penses des événements à Berlin?

<sup>5</sup> Des statistiques que j'ai faites montrent que l'usage situatif non-immédiat est, parmi les usages de l'article défini, le plus fréquent, au moins dans les textes journalistiques.

En énonçant cette phrase à la fin de l'année 1989, le locuteur pourrait faire allusion aux manifestations à Berlin/Est qui conduisirent à la chute du régime socialiste dans la R.D.A., en supposant que le destinataire a entendu parler de ces événements par les médias.

Dans ce qui suit, je me concentrerai sur l'usage situationnel non-immédiat de l'article défini, employé avec les noms que j'appelle "institutionnels".

## 2. Les noms institutionnels.

Dans son article extraordinairement intéressant de 1983, Bierwisch s'occupe du problème de la relation entre la sémantique des mots et leurs représentations conceptuelles. Comme illustration, il emploie, parmi d'autres, la phrase ici citée comme ex. (13).

- (13) Faulkner ist schwer zu verstehen.  
Faulkner est difficile à comprendre.

Cette phrase n'est pas ambiguë en point de vue sémantique, mais elle a plusieurs "Außerungsbedeutungen" ("significations d'énoncé"), c'est-à-dire, plusieurs interprétations relatives aux situations respectives du discours, p. ex.:

- (13) a. La prononciation de Faulkner est difficile à comprendre.  
b. La manière d'agir de Faulkner est difficile à comprendre.  
c. Les livres de Faulkner sont difficiles à comprendre.

Parmi les trois problèmes que Bierwisch (1983:76) mentionne à cet égard ((a) les différentes interprétations du nom propre, (b) les différentes interprétations du verbe, (c) les relations entre les variantes de *Faulkner* et les variantes du verbe *verstehen* "comprendre"), c'est le premier qui nous occupe ici. Ce problème peut aussi être illustré par les phrases dans (14), où il s'agit d'un nom "institutionnel", c'est-à-dire d'un nom qui se réfère à une institution — mais aussi à un bâtiment (voir b) ou une occupation (voir c):

- (14) a. L'école est subventionnée par la commune.  
b. L'école se trouve à côté du stade.  
c. L'école ennuie Paul parfois.

Le problème qui se manifeste ici, c'est, d'après Bierwisch (1983:77) "le problème de la transposition conceptuelle" ("das Problem der konzeptuellen Verschiebung"). Les différences entre les trois interprétations d'*école* proviennent des différentes représentations au plan conceptuel (voir loc. cit. p. 78).

Dans le cadre de cet ouvrage, je ne peux pas donner une description détaillée de la théorie de Bierwisch 1983, qui explique les relations entre la sémantique des mots, les concepts qui sont à leur base et les significations

spéciales liées au contexte des énoncés. Je me concentrerai sur les mots institutionnels comme *école* et l'usage de l'article défini en liaison avec eux dans quelques langues. La discussion de la théorie de Bierwisch sera reprise dans ma conclusion (voir 4).

## 3. Emploi et omission de l'article défini devant les noms institutionnels.

J'ai choisi dix noms institutionnels qui s'associent avec le verbe *aller* en français ou le verbe correspondant dans trois autres langues: l'allemand, l'anglais et le danois.<sup>6</sup>

Ce sont les noms *bistrot, cinéma, école, église, musée, opéra, parc, rue, théâtre, ville* et les noms qui les traduisent dans les trois autres langues.<sup>7</sup>

Il est apparu que ces noms institutionnels se comportent en partie de la même manière, en partie différemment eu égard à l'emploi de l'article.

### 3.1. Emploi de l'article défini.

Ce sont les noms institutionnels *cinéma, opéra, parc* et *théâtre* qui se comportent également dans les quatre langues sous le rapport de l'emploi de l'article défini, qui est toujours utilisé:

- (15) a. Paul va au cinéma.  
b. Paul geht ins Kino.  
c. Paul goes to the cinema.  
d. Paul går i biografen (i bifen).<sup>8</sup>
- (16) a. Paul va à l'opéra.  
b. Paul geht in die Oper.  
c. Paul goes to the opera.  
d. Paul går i operaen.
- (17) a. Paul va au parc.  
b. Paul geht in den Park.  
c. Paul goes to the park.  
d. Paul går i parken.
- (18) a. Paul va au théâtre.  
b. Paul geht ins Theater.  
c. Paul goes to the theatre.  
d. Paul går i teatret.

Dans tous ces cas, les phrases ont une interprétation habituelle (ou "gnomique", voir Kleiber 1986) et, dans le cas du français, de l'allemand

<sup>6</sup> Dans quelques cas, un autre verbe est préféré, p. ex. *sortir* ou *descendre* en combinaison avec *dans la rue* (en français) et *gå ud* en combinaison avec *på gaden* en danois.

<sup>7</sup> Tous ces noms dans les quatre langues permettent au moins l'interprétation institutionnelle et l'interprétation spatiale (voir 1.4a, b).

<sup>8</sup> *Bifen* est une expression d'argot correspondante à *biografen*.

et du danois, aussi une interprétation événementielle, "qui renvoie à un événement précis, déterminé temporellement" (voir Kleiber 1986:11), tandis que l'anglais exige dans le cas événementiel la forme progressive: *is going to the cinema/to the opera/to the park/to the theatre*. Dans le cas de théâtre, l'allemand et le danois utilisent une autre préposition (*zum Theater / til teatret*) dans la signification de "se faire acteur/actrice". L'anglais connaît aussi cette possibilité en relation avec le verbe *go*, mais en utilisant *stage* au lieu de *théâtre*: *to go on the stage*.

La plus grande partie des noms en question se comporte différemment quant à l'emploi de l'article défini. Ici, on peut distinguer deux types: le français et l'allemand d'un côté, qui emploient toujours l'article, abstraction faite de quelques restes historiques,<sup>9</sup> et l'anglais et le danois de l'autre côté, qui tendent à omettre l'article devant les noms institutionnels en combinaison avec le verbe correspondant à *aller* en français (voir. 3.2).

Soit, en résumé, les résultats obtenus jusqu'ici:

— Le français et l'allemand emploient toujours l'article défini devant les noms institutionnels, marquant ainsi qu'il s'agit de concepts déjà mis en mémoire chez l'interlocuteur.

— Les noms institutionnels avec l'article défini se prêtent également à l'interprétation habituelle comme à l'interprétation événementielle. Ni la forme du verbe ni la forme du SN (p.e. en ce qui concerne l'emploi de l'article) ne peuvent renseigner sur l'interprétation envisagée par le locuteur, que seul le contexte linguistique ou situationnel permet de préciser.

Je voudrais souligner, en m'appuyant sur l'argumentation de Hawkins 1978, qu'il ne s'agit pas d'une ambiguïté sémantique ici: la définitude est la même dans l'interprétation habituelle que dans l'interprétation événementielle.

Il faudra pourtant faire des distinctions supplémentaires eu égard à la "signification de l'énoncé" (voir 3.4).

### 3.2. Omission de l'article défini.

L'anglais et, encore plus, le danois omettent l'article souvent devant des noms institutionnels, là où le français et l'allemand l'emploient. Les cas les plus frappants sont les noms correspondant à *école* et *église* qui évitent l'article défini. Pour ces deux noms, l'anglais et le danois se comportent de façon identique.

<sup>9</sup> En français, on trouve, au côté de *aller à la ville* aussi *aller en ville* et des expressions archaïques comme *aller à vépres*; je dois ces exemples à M. Laudin, Cologne. En allemand, je n'ai pas pu trouver d'exemples correspondants avec des noms institutionnels; mais des expressions comme *zu Boden gehen* 'tomber' et *in See stechen* 'prendre la mer' témoignent du même type de structure.

- (19) a. Paul va à l'école.  
 b. Paul geht in die Schule.  
 c. Paul goes to school.  
 d. Paul går i skole.  
 (20) a. Paul va à l'église.  
 b. Paul geht in die Kirche.  
 c. Paul goes to church.  
 d. Paul går i kirke.

Dans les cas résiduels, l'anglais et le danois diffèrent dans l'emploi de l'article défini: avec les noms correspondant au français *bistrot*, *musée* et *rue*, le danois omet l'article, tandis que l'anglais l'emploie; pour le nom correspondant au français *ville*, il est opposé:

- (21) a. Paul va au bistrot.  
 b. Paul geht in die Kneipe.  
 c. Paul goes to the pub.  
 d. Paul går i knejpe.  
 (22) a. Paul va au musée.  
 b. Paul geht ins Museum.  
 c. Paul goes to the museum.  
 d. Paul går i museum.  
 (23) a. Paul va/sort dans la rue.  
 b. Paul geht auf die Straße.  
 c. Paul goes out on the street.  
 d. Paul går ud på gade.  
 (24) a. Paul va à la ville / en ville (voir n. 9).  
 b. Paul geht in die Stadt.  
 c. Paul goes into town.<sup>10</sup>  
 d. Paul går i byen.

Dans tous les cas, l'interprétation habituelle est possible dans le contexte propre — surtout avec des déterminations circonstancielles supplémentaires comme *en général*, *habituellement*, *régulièrement*, *normalement* et *chaque jour* (voir Kleiber 1986:11) — aussi que l'interprétation événementielle, abstraction faite de la substitution par la forme progressive nécessaire dans ce cas en anglais.

Apparemment, il s'agit ici en partie d'un fait diachronique: la forme sans article a été gardée devant quelques noms. Mais cette circonstance ne peut pas expliquer suffisamment pourquoi la forme sans article est retenue chez les noms *school*, *church* et *town* en anglais (ou *skole*, *kirke*, *knejspe* et *museum* en danois), tandis que les noms restants sont munis de l'article.

Naturellement, on peut s'imaginer que les noms désignant des institutions assez vieilles comme *l'école* et *l'église* ont tendance à conserver leurs emplois syntaxiques plutôt que les noms désignant des institutions d'origine plus

<sup>10</sup> En anglais américain *downtown* (Paul goes downtown every day), qui doit être aussi classifié pourtant comme adverbe plutôt que comme nom.

récentes. Mais, dans ce cas, on n'attendrait pas que le nom danois *kneipe* 'bistrot' garde son emploi ancien sans article! Dans ce qui suit, j'essaierai de donner des explications supplémentaires.

### 3-3. Les formes contractées.

En français et en allemand, il y a des formes contractées des articles (*au, aux, du, des* en français; *am, ans, im, ins* etc. en allemand) résultant de leur fusion avec les prépositions précédentes. L'anglais et le danois ne connaissent rien de tel.

Mais il y a aussi une différence entre le français et l'allemand à cet égard: tandis que les formes contractées du français sont indissolubles (il n'existe pas de formes *de le* etc.), les formes contractées de l'allemand peuvent, en principe, être remplacées par les formes non-contractées *an dem, an das, in dem, in das* etc.<sup>11</sup>

Si l'on observe plus exactement les exemples ci-dessus, on constatera que *ins* peut être remplacé partout par *in das*, mais que ce remplacement entraîne un changement d'interprétation: tandis que les phrases (15b), (18b) et (22b) signifient que Paul va à un cinéma/théâtre/musée quelconque, les phrases (15b'), (18b') et (22b') signifient qu'il va à un certain cinéma/théâtre/musée:

(15) b'. Paul geht in das Kino.

(18) b'. Paul geht in das Theater.

(22) b'. Paul geht in das Museum.

Il ne s'agit toutefois plus de l'usage situatif non-immédiat de l'article défini, mais de l'usage anaphorique ou d'un autre usage.<sup>12</sup> La phrase (15b') exige plus de contexte que la phrase (15b) — soit dans l'interprétation habituelle, soit dans l'interprétation événementielle — et cela vaut aussi des phrases (18b') et (22b') comparées aux phrases (18b) et (22b). En d'autres termes, l'usage situatif non-immédiat de l'article défini devant les noms institutionnels implique qu'il s'agit d'une instance quelconque de l'institution en question. On peut prouver cela par le test suivant:

<sup>11</sup> Il y a, cependant, des cas, où les formes contractées sont obligatoires, p. ex. devant l'infinitif substantivé (*heim tanzen* 'en dansant') ou devant le superlatif de l'adjectif s'il n'est pas suivi d'un nom (*am meisten* 'le meilleur'). Il n'y a pas, apparemment, de cas inverse, c'est-à-dire de formes non-contractées obligatoires dans les cas où il existe aussi des formes contractées correspondantes. Pour la forme et l'emploi des articles contractés en allemand, voir Vater 1963, Schaub 1979, Hartmann 1980 et Dedenbach 1987.

<sup>12</sup> Parmi les usages marginaux de l'article défini, Hawkins 1978: 131 mentionne p. ex. l'usage illustré par l'exemple *What's wrong with Bill? Oh, the woman he went out with last night was nasty to him*. Dans ce cas, c'est la phrase relative qui contribue à la définitude du SN. Cela serait pareil dans (15b') avec la phrase relative *von dem ich dir erzähle habe* 'dont je t'ai parlé' comme continuation.

(25) a. Paul va au cinéma fréquemment, mais chaque fois dans un autre.

b. Paul geht oft ins Kino, aber jedesmal in ein anderes.

c. Paul goes often to the cinema, but each time to another one.

d. Paul går tit i biografen, men hver gang i en anden.

Il en va de même avec la plupart des noms institutionnels en question.<sup>13</sup>

### 3-4. Discussion des faits.

Je pense que la différence observée entre les formes contractées et non-contractées peut fournir la clef de l'explication des différences observées plus haut entre formes avec et sans l'article.

J'ose présenter la thèse suivante: la différence entre les formes contractées et non-contractées en allemand correspond à peu près à la différence entre les formes sans article et avec l'article en anglais et en danois. En d'autres termes, le fait que des formes anciennes sans article sont préservées devant quelques noms institutionnels dans ces langues, est utilisé pour la différenciation de deux significations d'énoncé (dans le sens de Bierwisch 1983):

— Pour l'interprétation anaphorique, l'article défini<sup>14</sup> est réservé, ce qui correspond à l'emploi général dans les quatre langues (on n'y trouve guère de SN anaphoriques sans article défini ou un autre déterminatif).

— Pour l'interprétation dite "situative non-immédiate", où le locuteur ne rappelle pas à l'interlocuteur un référent précédemment mentionné, mais un référent dont il suppose que l'interlocuteur l'a mis en mémoire auparavant, il se contente de la forme "nue", c'est-à-dire de la forme du nom sans article, utilisant une construction fossilisée.

Ainsi, le champ notionnel dit "situatif non-immédiat" est évidemment une région frontière entre la définitude propre (comprenant surtout le champ déictique et le champ anaphorique) et l'indéfinitude. En allemand, on utilise la différence entre formes contractées et formes non-contractées de l'article défini pour marquer la différence entre les deux champs; en anglais et en danois, on utilise la différence entre les (anciennes) formes sans articles et les (plus récentes) formes avec l'article pour la différenciation des deux champs.

<sup>13</sup> Avec les noms *école, rue* et *ville* et les noms correspondants dans les autres langues, l'interprétation d'instance quelconque n'est pas possible pour des raisons pragmatiques: si l'on va à l'école, c'est toujours la même école, parce qu'il faut s'inscrire à une certaine école, tandis que cela n'est pas le cas ordinairement pour un théâtre, cinéma ou musée. Similairement, c'est toujours dans la même rue qu'on sort et à la même ville qu'on va faire ses achats (à savoir le centre de la ville où on habite).

<sup>14</sup> En danois, dans les cas anaphoriques et dans les cas avec "establishing relative clauses" (voir l'exemple de Hawkins 1978 dans la note 12), les déterminants démonstratifs sont également possibles: *Paul går i den kirke, hvor han blev døbt* 'Paul va à l'église où il était baptisé'.

Le français ne marque pas, évidemment, la différence entre les deux champs.<sup>15</sup>

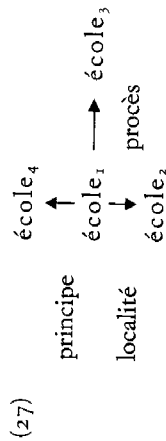
Naturellement, des investigations supplémentaires seraient nécessaires pour prouver cette thèse, des investigations où il faudrait aussi inclure des autres noms et des autres syntagmes verbaux.

#### 4. Conclusion.

Bierwisch 1983 a montré à l'aide de beaucoup d'exemples convaincants qu'il y a, dans les unités lexicales, une interaction entre les représentations sémantiques et les représentations conceptuelles: la description sémantique SEM d'une unité lexicale LE détermine une famille d'unités conceptuelles comme interprétations possibles pour SEM (loc. cit., p. 81).

La liste des exemples (26) lui fournit le schéma (27):

- (26) a. Die Schule spendete einen größeren Betrag. Ecole<sub>1</sub> c institution  
L'école octroya une somme assez large.  
b. Die Schule hat ein Flachdach. Ecole<sub>2</sub> c bâtiment  
L'école a un toit en terrasse.  
c. Die Schule macht ihm großen Spaß. Ecole<sub>3</sub> c ensemble  
L'école lui fait bien plaisir des procès  
d. Die Schule ist eine der Grundlagen der Zivilisation.  
L'école est un des fondements de la civilisation. Ecole<sub>4</sub> c institution  
comme principe



Ces quatre variantes n'épuisent pas la famille de concepts (voir Bierwisch 1983:82). Entre les variantes, il y a les relations suivantes:

- (28) a. Principe (x, y), c.-à-d. x est le principe sur lequel y se fonde  
b. Localité (x, y), c.-à-d. x est la localité pour y.  
c. Procès (x, y), c.-à-d. x ce sont les procès déterminés par y.

Si l'on néglige la variante processuelle qui ne nous intéresse pas ici, on peut constater que la variante école<sub>4</sub>, dénommée "institution comme principe" par Bierwisch, est la plus abstraite, tandis que la variante école<sub>2</sub> "bâtiment" est la plus concrète et la variante école<sub>1</sub>, est entre les deux, à cet égard.

<sup>15</sup> On la marque éventuellement par un changement de préposition: *aller au cinéma* (instance quelconque) vs. *aller dans le cinéma chauffé* (instance spécifique). Je dois cette information à M. Laudin, Cologne (voir aussi (2.5)a).

Je voudrais nommer la variante 4 "institution abstraite" et la variante 1 "instance d'une institution". Il me semble que la différence entre la variante 1 et 2 est une différence entre "instance quelconque" (dont la localité n'importe pas) et "instance spécifiée" (avant tout par la localité). En d'autres termes, le concept de "bâtiment" est subordonné au concept "instance spécifiée d'une institution" (ou, plutôt, il est inclu dans celui-ci).

Le résultat principal de mes analyses concerne la possibilité d'indiquer à l'aide de l'emploi de l'article s'il s'agit de la variante conceptuelle d'instance quelconque ou de la variante conceptuelle d'instance spécifiée. L'anglais et le danois utilisent la forme ancienne sans article pour marquer l'instance quelconque et la forme avec l'article pour marquer l'instance spécifiée. L'allemand ne peut marquer cette différence que dans les cas où les formes contractées de l'article défini (*ans, ins* etc.) sont applicables; dans ce cas, la forme contractée est caractéristique de l'instance quelconque, tandis que la forme non-contractée est réservée pour marquer l'instance spécifique. Le français n'a pas de moyens pour marquer cette différence sauf dans quelques cas marginaux (voir note 9).

Il me semble que la différence entre désignation de l'instance quelconque et l'instance spécifiée d'une institution coïncide, grosso modo, avec la différence entre "l'usage situationnel non-immédiat" et "l'usage anaphorique" (ou "l'usage chez des SIN avec une 'establishing relative clause'", voir ci-dessus) de Hawkins 1978; mais on peut aussi imaginer des cas où le locuteur envisage une instance spécifique d'une institution ne reprenant pas un référent mentionné auparavant ni n'employant une "establishing relative clause" ou geste déictique:

(29) Marchons vers l'école!

Il peut s'agir de la proposition faite par un mari à sa femme lors d'une discussion sur le but d'une promenade, à condition que le couple se soit promené jusqu'à une certaine école au moins une fois auparavant. Ce serait donc un cas de l'usage situationnel non-immédiat.

Les deux variantes conceptuelles des noms institutionnels se combinent avec l'interprétation habituelle comme avec l'interprétation événementielle (voir Kleiber 1986) de l'énoncé, avec, pour l'anglais, la restriction décrite ci-dessus, à savoir que le verbe apparaît dans sa forme progressive, s'il s'agit de la signification événementielle.

Adresse de l'Auteur:

Institut für Deutsche Sprache und Literatur  
Universität Köln  
Albertus-Magnus-Platz  
D-5000 Köln 41  
Germany

- Abney, St. (1987), *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*, Cambridge, MA, M.I.T. Press (= PhD Dissertation).
- Bierwisch, M. (1971), "On Classifying semantic features", in D. D. Steinberg & L. A. Jakobovits, *Semantics*, London & New York, Cambridge University Press.
- Bierwisch, M. (1983), "Semantische und konzeptuelle Repräsentation lexikalischer Einheiten", dans W. Motsch & R. Růžicka (eds.), *Untersuchungen zur Semantik*, Berlin, Akademie-Verlag (= *Studia grammatica*, XXII): 61-99.
- Burton-Roberts, N. (1976), "On the Generic Indefinite Article", *Language*, 52: 427-448.
- Burton-Roberts, N. (1981), "Compte rendu de *Definiteness and Indefiniteness* de J. Hawkins (1978)", *Language*, 57: 191-196.
- Carlson, G. N. (1982), "Generic Terms and Generic Sentences", *Journal of Philosophical Logic*, II: 145-181.
- Dahl, Ö. (1975), "On generics", in E. L. Keenan (ed.), *Formal Semantics of Natural Language*, London, Cambridge University Press: 99-111.
- Dedenbach, B. (1987), *Reduktions- und Verschmelzungsformen im Deutschen. Schwache Formen bei Artikeln und Pronomina*, Frankfurt a.M., Lang.
- Galmiche, M. (1977), "Quantificateurs, référence et théorie transformationnelle", dans M. Galmiche (ed.), *Quantificateurs et référence*, Paris, Didier-Larousse (= *Languages*, 48): 3-49.
- Greimas, A. (1963), "Comment définir des indéfinis?", *Etudes de linguistique appliquée*, 2: 110-125.
- Haider, H. (1988), "Die Struktur der deutschen NP", *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*, 7, 1: 32-59.
- Hartmann, D. (1980), "Über Verschmelzungen von Präposition und bestimmtem Artikel. Untersuchungen zu ihrer Form und Funktion in gesprochenen und geschriebenen Varietäten des heutigen Deutsch", *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik*, 47: 160-183.
- Hawkins, J. (1978), *Definiteness and Indefiniteness: A Study in Reference and Grammaticality Prediction*, London, Croom Helm.
- Jackendoff, R. (1983), *Semantics and Cognition*, Cambridge/MA, M.I.T. Press.
- Karolak, S. (1988), "Remarques sur les théories sémantico-pragmatiques de l'article défini", *Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique*, XII: 35-45.
- Karolak, S. (1989), *L'article et la valeur du syntagme nominal*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Kleiber, G. (1981), *Problèmes et référence. Descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck.
- Kleiber, G. (1983), "Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle", *Langue française*, 57: 87-105.
- Kleiber, G. (1984), "Sur la sémantique des descriptions démonstratives", *Linguisticae Investigationes*, VIII, 1: 63-85.
- Kleiber, G. (1986), "Le problème des phrases habituelles: une alternative aux approches quantificationnelles, la solution ontologique de G. N. Carlson", *Studia Romanica Posnaniensia*, 12: 11-26.
- Löbner, S. (1985), "Definites", *Journal of Semantics*, 4: 279-326.
- Löbner, S. (1990), *Wahr neben Falsch. Quantoren in natürlicher Sprache*, Tübingen, Niemeyer (= *Ling. Arbeiten* 244).
- Olsen, S. (1988), "Das Possessivum: Pronomen, Determinans oder Adjektiv", *Linguistische Berichte*, 120: 133-153.
- Olsen, S. (1991), "Die deutsche Nominalphrase als 'Determinansphrase'", dans: Olsen, S. (1991), "Die deutsche Nominalphrase als Determinansphrase", dans: S. Olsen & G. Fanselow (eds.), *Det, Comp und INFL. Zur Syntax funktionaler Kategorien und grammatischer Funktionen*, Tübingen, Niemeyer (*Linguistische Arbeiten* 263): 35-56.
- Oomen, J. (1977), *Determination bei generischen, definiten und indefiniten Beschreibungen im Deutschen*, Tübingen, Niemeyer (= *Linguistische Arbeiten*, 53).
- Schaub, S. (1979), "Verschmelzungsformen von Präpositionen und Formen des bestimmten Artikels im Deutschen", dans H. Vater (ed.), *Phonologische Probleme des Deutschen*, Tübingen, Narr (= *Studien zur deutschen Grammatik*, 10): 63-97.
- Vater, H. (1963), *Das System der Artikelformen im gegenwärtigen Deutsch*, Tübingen, Niemeyer (2 ed. 1979).
- Vater, H. (1981), "Les déterminants: délimitation, syntaxe, sémantique", *DR LAV*, 25: 145-173.
- Vater, H. (1982), "Compte rendu de *Definiteness and Indefiniteness* de J. Hawkins (1978)", *Studies in Language*, 6: 261-263.
- Vater, H. (1984a), "Determinanten und Quantoren im Deutschen", *Zeitschrift für Sprachwissenschaft*, 3, 1: 19-42.
- Vater, H. (1984b), "Determinants and Quantifiers", *Kwartalnik Neofilologiczny*, XXXI, 3: 305-322.
- Vater, H. (1986), "Zur NP-Struktur im Deutschen", dans H. Vater (ed.), *Zur Syntax der Determinanten*, Tübingen, Narr (= *Studien zur deutschen Grammatik*, 31): 13-31.
- Wilmet, M. (1986), *La détermination nominale*, Paris, Presses Universitaires de France.